

qui ont été faites, elles indiquent un besoin de notre population rurale de modifier sa pratique sur les données de la théorie. Pour nous, l'enseignement agricole a toujours été la base de tout progrès durable dans notre pays, et ce n'est pas sans un plaisir vivement senti que nous voyons l'opinion publique s'émeouvoir enfin au sujet de cette question importante.

L'établissement à Montréal d'un musée d'instruments aratoires est intimement lié à l'enseignement agricole ; seulement cet enseignement s'adresse plus particulièrement aux agriculteurs progressifs désireux d'améliorer leur matériel agricole et qui trouveront là, exposés permanemment, les instruments les plus recommandables, avec les prix de fabrique. Le cultivateur venu de l'intérieur s'étonnera peut-être à première vue de ces agents puis-

sants employés aujourd'hui à la culture des champs, mais à l'étonnement succédera la réflexion et avec elle la comparaison des moyens employés et des substitutions possibles. Mais le but le plus important à atteindre c'est la dissémination des meilleurs modèles au moyen de nos fabricants d'instruments aratoires, dont la construction pourra être facilement modifiée, de manière à rencontrer toutes les exigences d'un bon travail, avec les améliorations empruntées aux modèles exposés à leur étude. Depuis longtemps les fabricants se plaignent à juste titre de l'impossibilité qu'il y a pour eux de répondre aux besoins de l'agriculture nouvelle faute de modèles pour les guider. C'est donc un pas immense fait dans la bonne voie et la création d'une bibliothèque agricole ne contribuera pas peu à compléter



Etalon de race Percheronne.

l'enseignement des collections du musée, en donnant le détail des constructions et les principes sur lesquels elles sont basées. La Chambre d'Agriculture n'a pas cru devoir borner à Montréal l'influence que devra avoir une exposition permanente de nos meilleurs instruments de fabrication indigène ou étrangère, elle a voté une somme considérable à l'établissement d'un dépôt à Ste. Anne de Kamouraska, dont les comtés voisins trouveront au milieu d'eux les avantages offerts sous ce rapport au district de Montréal.

L'importation d'animaux de choix, que doit faire dans quelques semaines la Chambre d'Agriculture au profit des sociétés locales, dit assez comment la Chambre comprend l'amélioration de notre bétail. Jusqu'à ce jour les individus et les associations, exploités par des

agences ruineuses, étaient dans l'impossibilité d'utiliser leurs fonds par ce grand moyen d'amélioration. La Chambre en se chargeant de l'achat de ces animaux et du remboursement à long terme du prix coûtant a donc réalisé le problème le plus difficile et le plus important de notre progrès agricole. Déjà plusieurs sociétés ont fait application pour un montant variant de \$600 à \$2,000 chacune. Et pour peu que les comtés du Bas-fleuve comprennent aussi bien leurs intérêts que ceux de Montréal, nous avons lieu de croire que la prochaine importation se composera de 160 reproducteurs de toutes espèces, mais surtout de la race percheronne, dont la gravure ci-dessus est un assez bon échantillon. Ces cent-soixante animaux se répartiront probablement comme suit comme nombres et comme espèces :